

**MARC SMEETS (éd.), *J.-K. Huysmans chez lui*. Amsterdam-New York, Rodopi, CRIN 52, 2009. Un vol. de 182 p.**

L'ouvrage dont il s'agit ici recueille les actes du colloque qui, en 2007, fut le premier dans l'ordre chronologique des cinq organisés pour le centenaire de la mort de Huysmans. Son titre et le lieu où il se tint – Nimègue, en l'occurrence – disent assez quelle fut son ambition : replacer Huysmans dans un cadre culturel flamand et néerlandais, celui de ses origines familiales que, loin de renier, il se plut toujours à revendiquer, dans sa vie personnelle comme dans son art, et jusque dans le choix de son pseudonyme d'auteur. Ramener « Huysmans chez lui », le relier à ce terroir d'origine fantasmé, quand on sait ce que la quête d'un chez soi, d'un havre, comme aussi d'une patrie où être bien, a pu représenter pour lui, était donc non seulement légitime mais nécessaire, au moment du bilan imposé par la date anniversaire de sa disparition, ainsi que le rappelle Marc Smeets dans son introduction. Force est néanmoins de constater que les dix études qui constituent le volume s'y prennent fort différemment pour essayer d'atteindre ce but.

Un premier ensemble est constitué de celles qui l'appréhendent à partir du point de vue géographique, celui de la Hollande et du Brabant, voire de la Belgique. C'est, d'une certaine façon, le cas, pour commencer, de l'étude de Philippe Barascud qui, tentant de répondre à cette question qui hantait depuis trop longtemps les huysmansiens, de savoir s'il faut écrire « Huysmans ou Huÿsmans », rappelle le lien de l'écrivain avec la langue néerlandaise elle-même, jusque dans cette lettre française oubliée : *ÿ*, qui transcrirait en réalité la ligature *ij*. C'est le cas, évidemment, de l'article d'Anthony Zielonka, qui suit « Huysmans à Schiedam, sur les traces de sainte Lydwine » et tisse la toile des correspondances décelables entre l'hagiographie de 1901 et le voyage préalable que fit l'auteur lors de sa rédaction sur les lieux mêmes de son récit. Mais c'est également le cas pour des textes aux perspectives plus esthétiques, comme par exemple celui de Jonathan Devaux, qui essaie de mesurer la place de *La Kermesse* de Rubens – qui suscita un texte du *Drageoir aux épices* –, dans l'œuvre et ce qu'elle révèle du fantasme huysmansien des Flandres et de la peinture flamande, ou celui qu'Estrella de la Torre Giménez consacre aux « interférences mutuelles entre les univers de Huysmans et ceux de ses collègues belges ».

D'autres études, quant à elles, interprètent le chez soi à partir de l'intime et d'un espace personnel, intérieur et non plus géographique. Certains contributeurs continuent à tisser des ponts entre Huysmans et d'autres créateurs – par exemple, Maarten van Buuren en examinant ce que la critique d'art a appelé « tempérament d'artiste » dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui amène à poser un regard neuf et plus nuancé sur la névrose des personnages du romancier, ou Patrick Bergeron en tentant de cerner les improbables points communs entre ce dernier et Barrès, autour de l'idée de « mélancolie domestique », que leur profonde différence (« tout Huysmans aboutit à la peinture, tout Barrès à la politique ») n'aurait pas laissé *a priori* supposer. D'autres s'intéressent au chez soi comme figure de l'intime et, aussi bien Jérôme Solal en étudiant *Sainte Lydwine de Schiedam* (« Le Divin Lait de Lydwine : érotique du chez soi et théorie du dehors ») que Sylvie Thorel-Cailleteau en traquant la poésie en prose des nouvelles de l'auteur naturaliste et décadent, sont d'accord pour le rattacher à l'idée du secret dans son sens étymologique : secret « compris en son sens premier de *séparation* », celui du *Secretum* de Pétrarque, « celui-ci se décrivant enfermé dans un cachot éloigné de la lumière divine, où défilent des visions. »

Deux contributeurs, enfin, élargissent le propos : Jean-Marie Seillan en établissant les rapports complexes et ambivalents entre « catholicisme et racialisme dans l'œuvre de Huysmans » et Per Buvik en reposant la question : « Huysmans pensait-il que la nature ait fait son temps ? »